

Jonathan, né pour être un grand homme



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : 1 S 14.6-13,24-46 ; 18 ; 19 ; 31.1-7 ; 2 S 1.5-12 ; 2 R 6.8-17.

Verset à mémoriser : « Jonathan dit au serviteur qui portait ses armes : Viens, passons jusqu'au poste de ces incirconcis. Peut-être LE SEIGNEUR agira-t-il en notre faveur, car rien n'empêche le SEIGNEUR de sauver, que ce soit par un petit nombre ou par un grand nombre. » (1 S 14.6)

On aurait pu croire que Jonathan serait devenu un jeune homme choyé, avide et égoïste, persuadé que tout lui était dû, étant donné sa situation privilégiée. En effet, il était le fils aîné du premier roi d'Israël. Il était populaire et aimé de son peuple. C'était un excellent orateur, un soldat et un chef militaire de premier ordre. D'après les normes du monde, il ne lui manquait rien. Il était né pour devenir un grand homme.

Le ciel, cependant, ne considère pas la grandeur de la même façon, et Jonathan, comme il est intéressant de le noter, a été parmi quelques-uns à se détourner de la grandeur selon le monde pour rechercher un autre type de « grandeur », celle de Dieu.

La vie de Jonathan nous aide à évaluer la nôtre au travers du regard de Dieu. Qu'est-ce qui donne de la grandeur à une vie ? Qu'est-ce qui fait qu'une vie est digne d'être vécue ? Qu'est-ce qui a de l'importance, dans ce monde, et qu'est-ce qui n'en a pas ?

L'histoire de Jonathan permet de répondre à ces questions. Elle nous indique également que si nous le choisissons, nous avons nous aussi la possibilité d'acquérir de la valeur aux yeux de Dieu, indépendamment de notre lieu de naissance, du statut social de nos parents et de la richesse ou des talents que nous possédons.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 23 octobre.

Noblesse de l'amitié

L'amitié ne ressemble pas aux autres relations, qui sont souvent officiellement réglementées et contrôlées. Dans de nombreuses cultures, ce sont les parents qui choisissent le conjoint de leur enfant. Bien sûr, personne ne choisit ses parents, ses frères et sœurs ni sa parenté au sens large.

En revanche, il est possible de choisir ses amis. L'amitié traverse les frontières. Elle exerce une influence sur les autres relations. *Ct 5.16* souligne le rôle de l'amitié au sein du mariage. Une amitié véritable est une relation librement choisie, c'est sans doute la raison pour laquelle on s'y attache autant. Elle ne cherche pas à observer la lettre de la loi, elle se concentre plutôt sur le don de soi.

Le premier livre de Samuel 18.1 décrit l'amitié entre Jonathan et David. Ce verset dit que « l'âme de Jonathan s'attacha à l'âme de David et Jonathan se mit à l'aimer comme lui-même ». (BJ) Quels sont les aspects de l'amitié soulignés dans Ex 33.11 ; Jb 16.20,21 ; Pr 17.17 ; 27.9 ; Ec 4.10 ; Jn 15.13-15 ?

La plupart d'entre nous s'attendraient à ce qu'une mère soit prête à mourir pour sauver la vie de son enfant ou à ce qu'un homme protège sa famille, même s'il doit en payer le prix. Ce genre de relation très profonde est admirable, normal et reflète l'amour de Dieu pour nous. Mais il s'agit là d'un instinct que nous partageons avec de nombreuses espèces animales.

L'amitié est bien davantage qu'une relation instinctive. Une véritable amitié se cultive dans le dialogue. Un ami est présent dans toutes les circonstances de la vie et pas seulement dans les bons moments. Avec des conseils avisés, des encouragements et des prières, il est possible de l'aider à façonner son présent et son avenir. Or, ce sont les caractéristiques dont Jonathan a fait preuve dans son amitié pour David. Dans *1 S 20*, il montre que l'amitié ne s'arrête pas aux belles paroles. Un ami est prêt à offrir une aide concrète, même en prenant de gros risques personnels. Jonathan a souvent intercédé pour David auprès de son père, le roi Saül (*1 S 19.4*). Il s'est donné le temps et la peine de retrouver David quand celui-ci était un fugitif « pour affermir en Dieu son courage ». (*1 S 23.16*)

Vous est-il arrivé de trahir un ami ? De même, avez-vous déjà été trahi par un ami ? Quelles leçons en avez-vous tirées ? Que devons-nous changer dans notre caractère afin de devenir un meilleur ami ?

Une grande victoire

Israël traversait une période de crise extrême. Les Philistins s'étaient rassemblés pour combattre la nation avec des chariots et des soldats qui semblaient aussi nombreux que les grains de sable du rivage. L'armée israélite était numériquement inférieure et mal équipée. La Bible rapporte que seuls Saül et Jonathan possédaient une épée et une lance en métal, car les Philistins contrôlaient étroitement le travail du fer. En fait, tout Israélite devait faire fabriquer ou aiguiser ses outils auprès de forgerons philistins (1 S 13.19-22). Pouvez-vous imaginer les guerriers israélites, armée hétéroclite équipée de bâtons, de haches et de frondes, face à l'immense armée des Philistins équipée des meilleures armes ? Il n'est pas surprenant que l'armée de Saül ait connu un taux de désertion élevé.

Réfléchissez à l'équilibre des pouvoirs dans nos combats si nous sommes soumis au Seigneur. Voyez 2 R 6.8-17. Quelle espérance pouvons-nous retirer personnellement de ce récit ?

Jonathan ne s'est pas laissé intimider par ce que pensaient les autres. Il ne s'est pas lamenté sur le manque de foi et de confiance des Israélites. En revanche, il a décidé d'agir pour y remédier. Il n'avait pas l'intention de jouer les héros ni les sauveurs, mais il était persuadé que Dieu était bien plus grand que les problèmes affrontés par Israël. Il savait que Dieu peut sauver par n'importe quel moyen et c'est pourquoi il s'est rendu disponible. Dieu a décidé d'utiliser ses services, ainsi que ceux du serviteur qui portait ses armes. Il s'en est suivi une incroyable victoire.

Quelles sont les diverses étapes entreprises par Jonathan avant de grimper jusqu'au poste ennemi ? 1 S 14.6-13.

Il arrive que la ligne de démarcation entre la foi et la présomption soit à peine visible. Mais Jonathan ne s'est pas uniquement fié à ses propres impressions. Il a consulté un autre homme qui, lui aussi, craignait Dieu. Il lui a fait part de ses projets et de ses idées. Jonathan savait que Dieu ne connaissait pas de limites et n'a pas cherché à le manipuler. Il était prêt à grimper ou à renoncer selon le signe divin qu'il recevrait. Finalement, quand il a compris qu'il devait aller de l'avant, sans aucune hésitation, il a relevé le défi.

À quels combats personnels vous livrez-vous ? Comment parvenir à placer votre confiance en Dieu en de telles circonstances, même si les choses ne se passent pas comme vous l'aviez espéré ou selon les prières que vous lui aviez adressées ?

La relation parents-enfants

Lisez 1 S 19.1-7. Comment décririez-vous la relation entre Jonathan et Saül ? Quel est le conflit vécu par Jonathan, entre la loyauté qu'il devait à son père et celle qu'il éprouvait envers son ami ?

Nous ne savons pas quel genre de père Saül était durant l'enfance de Jonathan, mais nous savons en revanche que par la suite, il n'a pas été de ceux qu'on imite. Saül était égoïste, lunatique, irrationnel et parfois même névrosé. Jonathan, cependant, a montré, tant dans sa vie que dans la relation avec son père, qu'il appliquait de façon concrète le commandement d'Ex 20.12 qui demande d'honorer ses parents.

Lisez 1 S 14.24-46. Jonathan n'aurait-il pas pu prendre cet incident comme excuse pour cesser d'honorer son père ? Des gens ne se sont-ils pas retournés contre leurs parents pour moins que cela ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur Jonathan ?

Honorer ses parents signifie bien davantage que rédiger une carte ou faire un don occasionnel. Jonathan s'est tenu aux côtés de son père dans son épreuve. Il s'est également tenu à ses côtés alors que Saül voulait le tuer.

Nous aussi nous honorons nos parents en nous tenant à leurs côtés lorsqu'ils traversent des épreuves telles que la maladie ou la perte d'un travail. Il nous incombe, d'après la Bible, de leur offrir notre soutien, émotionnellement et matériellement parlant (voir 1 Tm 5.8). Honorer ses parents n'est pas un comportement subjectif ni passif. Jonathan montre que cela peut impliquer de donner un conseil avisé quoique empreint de respect. Honorer ses parents ne signifie pas suspendre son jugement, ni défendre les erreurs parentales, ni suivre aveuglément ou fermer les yeux sur le mal. Mais cela signifie que nous avons envers eux des obligations particulières, indépendamment de ce qu'ils sont.

En prenant exemple sur Jonathan, comment améliorer concrètement votre relation avec vos parents, frères et sœurs ou autres membres de votre famille, notamment s'ils ne sont pas croyants ?

Savoir se contenter de la seconde place

L'une des tendances courantes de la société actuelle consiste à blâmer ses parents pour la plupart des problèmes (sinon pour tous les problèmes) que l'on rencontre. Il est indéniable que certains ont reçu de leurs parents un lourd bagage émotionnel. On ne peut nier ce fait.

Il semble, cependant, que cette malheureuse tendance se soit répandue de façon incroyable ces dernières décennies. Nous blâmons non seulement nos parents, mais aussi, parfois, nos frères et sœurs, enseignants, circonstances – n'importe quoi ou n'importe qui afin d'éviter de faire face à nos responsabilités.

Même si nous sommes tous soumis ou même victimes des circonstances bien au-delà de notre pouvoir à les contrôler, la vie de Jonathan montre qu'il est possible d'en tirer parti, du moins jusqu'à un certain point. Jonathan aurait eu le droit de blâmer son père pour la plupart de ses ennuis. Si Saül s'était montré fidèle, Jonathan serait monté sur le trône. Mais celui-ci a choisi de ne pas jouer au jeu du blâme. Il avait le sentiment de sa propre valeur. Au lieu de devenir amer, il a placé sa confiance en Dieu et choisi de faire au mieux avec ce qu'il avait. Il n'a sans doute pas été facile pour lui de garder sa foi et sa confiance en Dieu quand il a réalisé que ce dernier avait choisi David, plutôt que lui-même, pour être le prochain roi.

Décrivez la réaction de Jonathan lorsqu'il a appris que David deviendrait roi à sa place. Que nous indique-t-elle sur Jonathan ? 1 S 23.17. Comparez son attitude avec les attitudes suivantes : Es 14.13,14 ; 1 R 1.5 ; Mc 10.35-37. En quoi sont-elles différentes ?

Lorsque notre identité est solidement ancrée en Dieu, nous devenons capables d'affronter le rejet ou la critique sans être anéanti et sans perdre le sentiment de notre propre valeur. Or c'est grâce à l'expérience et à la relation que nous avons avec Dieu que notre identité s'affirme en lui. Jonathan avait vécu avec Dieu une expérience personnelle intense lors de sa victoire sur les Philistins dans 1 S 14.

Plus tard, l'histoire de la famille de David a été marquée par des révoltes et des conflits internes. Absalom et Adonias ont cherché tous deux à arracher le trône à leur père David. Ils ne se sont guère montrés désireux de laisser Dieu choisir le nouveau roi. L'attitude de Jonathan contrastait complètement avec une telle façon de se mettre en avant. Il acceptait volontiers la seconde place. Il cherchait à amener l'harmonie et la réconciliation entre son père et son ami David (1 S 19.4). Il était l'exemple même du dirigeant au service d'autrui, disposé à prendre la seconde ou même la troisième place.

En prenant exemple sur Jonathan, comment allez-vous réagir si vous n'obtenez pas le travail, la situation ou le respect auquel vous pensez avoir droit ? Comment parvenir à maîtriser les sentiments de rejet, de jalousie ou de haine ?

Quand la vie est injuste

Lisez 1 S 31.1-7 ; 2 S 1.5-12. Quelle a été la fin de Jonathan ? Comment comprendre une telle fin ?

Nous avons pour la plupart appris que le bien finit toujours par remporter la victoire et que l'on récolte ce qu'on a semé. Souvent, nous allons plus loin en pensant qu'une personne intègre et bonne devrait avoir une vie longue et agréable et que les méchants devraient avoir une vie courte et pleine d'ennuis. Même si nous avons la certitude que le bien l'emportera sur le mal à la fin, lorsque Jésus reviendra, il faut admettre que les hommes bons ne récoltent pas toujours le bien et les hommes mauvais pas toujours le mal. Parfois, nous sommes même punis pour avoir bien agi. Il arrive que Dieu intervienne miraculeusement pour sauver et protéger ses enfants, mais il n'en est pas toujours ainsi.

Citez quelques personnages bibliques qui, malgré leur fidélité, n'ont pas toujours obtenu ce qu'ils méritaient ? Gn 39.10-20 ; Jb 1 ; 2.

Jonathan avait été pour David un ami sincère et fidèle. Il savait négocier et avait fait de son mieux pour apaiser les relations entre David et Saül. Ce n'était pas un homme fier, il s'était montré disposé à céder son droit au trône. Il était tout aussi prêt à accepter David comme son roi. C'était aussi un bon fils. Dieu avait fait appel à lui auparavant pour faire fuir toute une armée et maintenant, l'armée Israélite affrontait les Philistins une fois de plus. Jonathan se demandait peut-être si Dieu allait encore faire un miracle pour sauver Israël. Ce jour-là il est tombé sur le champ de bataille (1 S 31.2).

Comme Jean-Baptiste, Jonathan est l'exemple même de ceux qui n'obtiennent pas de leur vivant ce qu'ils devraient mériter. Ils souffrent, perdent des postes d'honneur pour le Christ, parfois même tombent en accomplissant leur devoir. Aussi insignifiants ou même inutiles que leur vie et leur sacrifice puissent paraître, ils ont néanmoins joué un rôle clef dans les desseins de Dieu. Ils ont été motivés et soutenus par l'amour et la présence de Jésus. Ils ont été de grands hommes – pas nécessairement tels que le monde le comprend ou le décrit, mais ils ont fait preuve d'une grandeur qui dépasse de loin nos concepts et attentes humaines.

Il survient tant de choses qui, selon nous, n'ont pas de sens ou semblent injustes ! Nous avons la promesse, cependant, qu'un jour toute injustice sera redressée et que ce qui nous semble aujourd'hui incompréhensible trouvera une explication.

Lisez 1 Co 4.5 ; 13.12 ; Rm 8.28 ; Ap 21.4. Quelle espérance pouvons-nous retirer de ces passages face aux questions difficiles rencontrées non seulement par les personnages bibliques, mais aussi, par nous-même, lors de luttes et d'épreuves qui, pour l'instant actuellement, n'ont pas toujours une fin heureuse ?

Pour aller plus loin : « Au nombre de ceux qui ont communiqué aux souffrances du Christ par leur abnégation, il faut citer Jonathan et Jean-Baptiste – un homme de l’Ancien, un homme du Nouveau Testament.

Jonathan, héritier du trône par sa naissance, savait qu’il en était écarté par décision divine ; il fut pour son rival le plus tendre et le plus fidèle des amis, protégeant la vie de David au péril de la sienne propre ; en même temps loyal envers son père près duquel il resta durant les dernières années d’un règne déclinant, mourant finalement à ses côtés. Le nom de Jonathan est chéri dans les cieux et témoigne sur la terre de l’existence et de la puissance de l’amour désintéressé.

Jean-Baptiste, lorsqu’il apparut comme le précurseur du Messie, bouleversa la nation. De partout venaient pour le suivre des foules d’hommes et de femmes de tous rangs, de toutes conditions. Mais lorsque arriva celui auquel il avait porté témoignage, tout changea. Les foules suivaient Jésus, et l’œuvre de Jean semblait terminée. Sa foi ne vacilla pas. “Il faut qu’il croisse, disait-il, et que je diminue.” *Jean 3.30.* » – Ellen WHITE, *Éducation*, « Les biographies bibliques », p. 178, 179.

À méditer

- Comment faire la différence entre la foi et la présomption ? Quand et comment demander des signes afin de connaître la volonté de Dieu à notre égard ?
- Selon les cultures, la passivité est considérée comme une vertu ou un défaut. Jonathan était prêt à accepter une seconde place. Est-ce de la passivité ? Un chrétien doit-il être passif ? Dans l’affirmative, en quelles circonstances ? Dans la négative, pourquoi ?
- Comment expliquer à un ami non chrétien les bienfaits liés au fait d’être chrétien, alors qu’il vous voit, vous aussi, tomber malade, risquer de perdre votre travail ou souffrir de la perte d’un être cher ?